Catherine Maurer, *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle*

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012, 416 p.

Katrin Langewiesche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25561>
DOI : 10.4000/assr.25561
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 247
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Katrin Langewiesche, « Catherine Maurer, *La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 11 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25561>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Maurer, La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012, 416 p.

Katrin Langewiesche

RÉFÉRENCE

Catherine Maurer, La ville charitable. Les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire religieuse de la France », 2012, 416 p.

- 1 « En ce temps où il est de bon ton d'être "compassionnel" mais non "charitable", il ne nous a pas paru inutile de revenir sur cette tradition et sur ces œuvres que le XIX^e siècle ne craignait pas de nommer "de charité" ». C'est ainsi que Catherine Maurer place, dès l'introduction, son étude historique sur les œuvres sociales catholiques en France et en Allemagne au XIX^e siècle au centre des débats actuels sur la (ré-)émergence d'acteurs religieux dans l'espace public. Au cours de quatre chapitres, elle décrit et analyse l'apparition d'un secteur privé, essentiellement confessionnel, face à l'affirmation de l'intervention publique, des catégories qui commencent à se définir dans le dernier tiers du XIX^e siècle autant en Allemagne qu'en France. Dans ces deux pays, comme ailleurs en Europe ou hors du continent, la ville était un lieu d'élection des pratiques caritatives spontanées et organisées, ce qui explique tout l'intérêt de focaliser l'analyse sur les articulations entre le phénomène urbain et le facteur confessionnel, notamment catholique.
- 2 L'auteur appuie ses analyses sur une démarche comparative, particulièrement bien documentée et explicitée au cours du premier chapitre. Sur la base des enquêtes publiées entre 1880 et 1906 elle compare huit villes françaises (Angers, Elbeuf, Lyon, Nancy, Neuilly, Orléans, Rouen, Saint-Étienne), sept villes allemandes (Berlin, Bochum, Breslau, Köln, Frankfurt, Königsberg, Würzburg) et une ville « franco-allemande » : Strasbourg. Peu exploitées jusqu'à présent par les historiens, les enquêtes témoignent de l'intérêt des élites catholiques de la fin du XIX^e siècle pour une approche systématique et non hagiographique des œuvres charitables et sociales. Catherine Maurer les analyse avec toute la prudence nécessaire en rappelant que ces enquêtes avaient avant tout une valeur de persuasion permettant de soutenir les fidèles et pour les plus démunis, de les convaincre de leur utilité ou encore une valeur de combat contre les séductions de la doctrine socialiste et la politique laïque des républicains. L'exploitation quantitative de ces sources permet à l'auteur de proposer, malgré des informations lacunaires, une estimation globale des œuvres sanitaires et sociales catholiques, une évaluation du nombre de congrégations intervenant dans les villes en question, ainsi qu'une chronologie des fondations. La description quantitative des œuvres caritatives souligne les différences de comportement des catholiques selon les villes et soulève le fait qu'une communauté catholique importante ne correspond pas forcément à un grand nombre d'œuvres de charité dans la même localité. L'étude chronologique confirme que « l'œuvre de charité » est bien un produit du XIX^e siècle. Le nombre d'œuvres ayant survécu à la Révolution française est faible. En France, les créations s'échelonnent sur une période allant de 1811 aux années 1890 tandis qu'en

Allemagne elles connaissent une première intensification dans les années 1850, puis une seconde à partir du début des années 1880 jusqu'en 1895. Ces évolutions sont sans doute en lien avec les histoires d'urbanisation et d'industrialisation des deux pays. Les conséquences de l'industrialisation sont plus tardives en Allemagne qu'en France : sensibles surtout à partir des années 1840, elles s'accompagnent d'une urbanisation galopante.

- 3 Après cette approche générale du phénomène, Catherine Maurer décrit au cours des deuxième et troisième chapitres des histoires particulières de certaines œuvres, leurs fondateurs, leurs itinéraires de formation et leur travail spécifique. Ces chapitres nous livrent des informations concernant l'histoire religieuse des villes concernées, mais aussi des renseignements précieux de portée plus générale sur l'histoire des élites et des réseaux catholiques français et allemands, sur les évolutions de l'action sanitaire et sociale et sur l'histoire de l'éducation et des genres. La démarche comparative adoptée par l'auteur permet de mettre en évidence les circulations de modèles entre l'Allemagne et la France et le caractère international du catholicisme.
- 4 La formation des œuvres caritatives est étroitement liée à l'émergence des congrégations à supérieure générale qui, à la différence des anciennes communautés monastiques, possèdent une organisation réticulaire. Les réseaux qui se constituent entre les maisons-mères et les communautés périphériques sont sans doute l'une des clés de succès congréganiste au XIX^e siècle. Catherine Maurer présente dans ce livre la congrégation Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers et la Société de Saint-Vincent-de-Paul et leurs réseaux nationaux et internationaux ainsi que des congrégations de rayonnement uniquement allemand ou français. L'historienne consacre quelques pages à la question, peu étudiée, de l'économie et du financement des œuvres. Plusieurs techniques de collecte de fonds, en dehors des dons et des legs privés, sont utilisées, entre autres les lancements de souscriptions, les fondations de lits dans des orphelinats ou hôpitaux, des créations d'associations spécifiques, les ventes de charité et quelques subventions publiques. Cependant l'émergence des nouvelles œuvres caritatives n'est pas seulement liée à l'existence de réseaux catholiques, mais aussi à la demande des municipalités et de l'État. À côté de ces incitations, c'est « l'émulation confessionnelle » qui joue un rôle de catalyseur pour la création de nouvelles œuvres catholiques. Cette notion a été choisie par Catherine Maurer pour décrire d'une manière neutre une concurrence naissante entre les deux confessions chrétiennes et un prosélytisme actif par les œuvres de la part des catholiques et des protestants. Elle décrit ces rivalités autant en France qu'en Allemagne où elles prennent cependant plus d'ampleur.
- 5 La nature des œuvres caritatives catholiques est extrêmement variée. Néanmoins, elles peuvent être regroupées selon trois principaux champs d'intervention : l'aide à l'enfance, l'aide à la jeunesse, en particulier aux jeunes filles, et le soin aux malades. L'attention à la petite enfance est en phase avec un souci spirituel ancien de préserver des innocents afin qu'ils puissent recevoir le baptême le plus tôt possible en cas de décès prématuré ou devenir des bons chrétiens à l'âge adulte. Cette préoccupation connaît des évolutions nouvelles dans le contexte de l'industrialisation. « Pour certains catholiques, la création de crèches, écrit Catherine Maurer, est révélatrice d'une attitude pragmatique face à une évolution sociale qu'ils n'approuvent pas nécessairement [...] : le développement du travail des mères en dehors de leur domicile. » Les catholiques de part et d'autre du Rhin n'ont pas les mêmes pratiques et

idées, comme l'indique la réticence des catholiques allemands à créer des institutions dédiées à la petite enfance.

- 6 La jeunesse, en particulier la jeunesse féminine, est prise en charge par des institutions catholiques diverses de « préservation », de « protection », de « redressement », mais aussi de divertissement et de formation professionnelle. Cette focalisation sur la jeune fille a contribué, argumente Catherine Maurer, à la constitution de l'adolescence comme notion et réalité désignant un âge intermédiaire entre l'enfance et la jeunesse de l'adulte. Tandis que la littérature scientifique a soulevé la dimension moralisatrice de ces institutions, leur rôle dans une segmentation plus fine des âges de la vie et dans la construction de la spécificité de l'adolescence féminine a été négligé. Les initiatives catholiques envers les jeunes filles s'adressent à la fin du siècle au nombre de plus en plus important de jeunes migrantes qui partent travailler loin de chez elles, souvent comme domestiques. Ces œuvres sont destinées à la fois à accueillir les migrantes de façon convenable et à édifier spirituellement les acteurs et les destinataires.
- 7 Le troisième champ d'intervention des catholiques est celui des soins aux malades organisés autour des hôpitaux généraux (publics et privés), des établissements spécialisés et des œuvres de gardes-malades. En France, le modèle dominant est celui de l'hôpital municipal ou public desservi par une congrégation. En Allemagne, toutes les villes étudiées disposent d'un ou de plusieurs hôpitaux confessionnels catholiques. L'auteur interprète ces divergences entre les deux pays au niveau des liens entre communautés religieuses et hôpitaux municipaux par une industrialisation et urbanisation plus galopante en Allemagne qu'en France. Les initiatives privées sont alors bienvenues pour combler les lacunes du secteur public face à la demande de santé exponentielle, notamment au sein de la population pauvre. Les différences s'expliquent aussi par des dispositions légales concernant la propriété des hôpitaux plus favorables en Allemagne ainsi que par la confrontation entre confessions plus importante pour l'espace germanique que français. À côté de l'engagement traditionnel au sein des hôpitaux généraux, certaines activités sont plus ciblées, par exemple, le traitement des maladies mentales, l'accompagnement de femmes atteintes de maladies incurables, les soins aux aveugles ou la prise en charge des sourds-muets. Mais quel que soit le domaine d'intervention, les différentes formes de soins sont conçues avant tout comme une manière d'évangéliser et une façon d'édifier spirituellement à la fois les « assistants » et les « assistés ». Si la dimension prosélyte reste essentielle et primordiale au cours de la période étudiée, d'autres préoccupations (hygiénistes, scientifiques, patriotiques) ainsi qu'une ouverture vers d'autres religions apparaissent à la fin du siècle.
- 8 Le dernier chapitre étudie en détail cette rencontre de l'action caritative catholique avec d'autres logiques d'intervention, en particulier celle des politiques municipales d'assistance. Il se dessine au cours de ce chapitre les différentes étapes de l'émergence d'un véritable secteur « privé » face à l'interventionnisme public. Dans plusieurs villes allemandes et à Strasbourg naissent des centrales d'information associant assistance publique et bienfaisance privée. D'une manière générale, en France comme en Allemagne, les liens s'inscrivent plutôt dans le cadre d'une tradition ancienne de collaboration qui peut revêtir plusieurs formes. En France, on rencontre d'abord l'utilisation par les institutions municipales d'un personnel catholique (congréganiste ou laïc). En Allemagne, certaines villes gèrent des fondations pour nécessiteux institués par des catholiques pour des catholiques. Le dernier tiers du XIX^e siècle fait apparaître

des litiges et conflits entre assistance publique et bienfaisance privée catholique qui se manifestent différemment en France et en Allemagne. Malgré ces conflits circonscrits dans le temps ou dans certaines villes, un nouveau type de relations entre assistance publique et bienfaisance catholique s'impose à la veille de la Première Guerre mondiale : elles travaillent de concert, quasiment sur un pied d'égalité. À l'entrée de la guerre en 1914, nous rappelle Catherine Maurer, douze mille religieuses servent dans des hôpitaux publics français. Même si les catholiques ne sont pas les seuls acteurs dans le domaine sanitaire et social, ils restent incontournables, y compris dans des régions allemandes majoritairement protestantes.

- 9 Les analyses présentées dans cet ouvrage montrent qu'à la fin du XIX^e siècle les initiatives catholiques caritatives franco-allemandes se mêlent peu à peu aux préoccupations hygiénistes et au souci du bien public. Elles se présentent, au moins pour partie, comme les prédécesseurs de certaines ONG tournées vers l'aide humanitaire internationale d'origine confessionnelle ou nées avec l'appui de réseaux chrétiens. D'où l'intérêt de ce livre, non pas seulement pour les historiens, mais aussi pour les anthropologues ou sociologues travaillant sur les articulations entre le fait religieux et l'action publique dans nos sociétés contemporaines.